

Tumultes

Depuis qu'a sonné le glas
De mon défunt passé,
Mille pensées contraires
Tourbillonnent en moi.
Dans la sphère de mon âme,
Un vent destructeur ravage
Le beau décor fièrement bâti.
Gommant toute fidélité,
Les faux amis ont disparu,
Dans l'opaque trahison.

La danse macabre des fossoyeurs
A commencé le déblaiement.
La route si belle, hier encore,
A disparu, comme effacée.
Mes pas ? perdus dans ce désert ;
Mes yeux ? cherchant un horizon ;
Mes mains ? égarées dans ce néant ;
Mon cœur ? menaçant d'implorer.

Quel avenir encore possible
Dans ce chaos des valeurs ?
Seule la fuite est salutaire
Pour préserver l'essentiel.
L'époque n'est plus à l'action,
Mais au repli, dans la paix.
Un temps d'exil est nécessaire
Pour retrouver la joie.

Cherchant la faille possible
Pour insérer son poison,
L'ignoble attise les braises,
Pour renforcer l'incendie.
Profondes sont les meurtrissures ;
Puissant le temps qui les efface.
Le seul remède est la prière,
Qui peut guérir et apaiser.

Dans le refuge de la famille,
Le cœur ouvert à l'espérance,
J'attends le signal du printemps
Comme un arbre dépouillé.
Le fruit tombé en terre s'enracine,
Pour recréer une autre forme.
Les morts successives de la vie
Rapprochent de l'éternité.